

**Orgelet (1873)
Grange Magnin - D2/D165**

**Fer FF3#2D - S4C4p/S2
46.523200, 5.597403**



À la sortie ouest d'Orgelet, au carrefour des routes D2 et D165 (au lieu-dit Grange Magnin), se dresse une croix en fer forgé datant de 1873.

Il s'agit d'une réalisation tardive, relevant d'un corpus de croix métalliques semblables, érigées de 1870 à 1890, dans le secteur de l'Ain moyen (Orgelet, Nogna, Largillay, Trétu, Uxelles, Chambéria, Onoz...).

Comme ses "cousines" du corpus, la croix présente une classique structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles. Elle est soutenue en pied par quatre petites consoles typiques, placées sur les axes principaux du monument.

Entre les fers parallèles, est déployé un décor de remplissage ferronné combinant trois motifs différents.

Érigée en 1873, à l'occasion d'une mission, la croix a sans doute été dessinée par l'architecte Jean Marie Constantin Bertin (voir annexe).

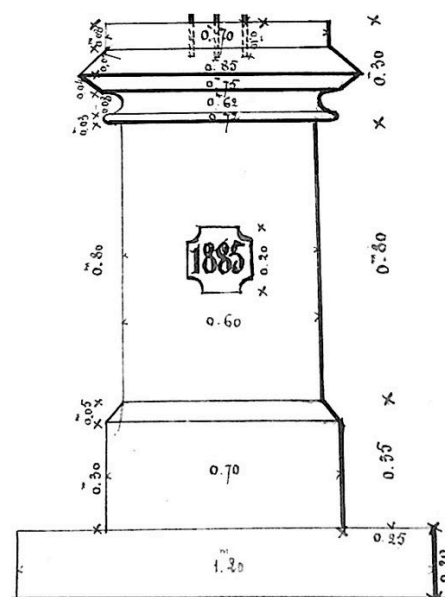


Un piedestal assez typé



La croix en fer forgé est posée sur un piedestal parallélépipédique sur plan carré. Il repose sur emmarchement à un seul degré.

Ce piedestal assez typé, correspond exactement à celui dessiné et proposé, en 1885 par l'architecte Jean Bertin pour les croix de Sancia et Messia (dessin ci-contre). La corniche correspond bien au style de l'époque.





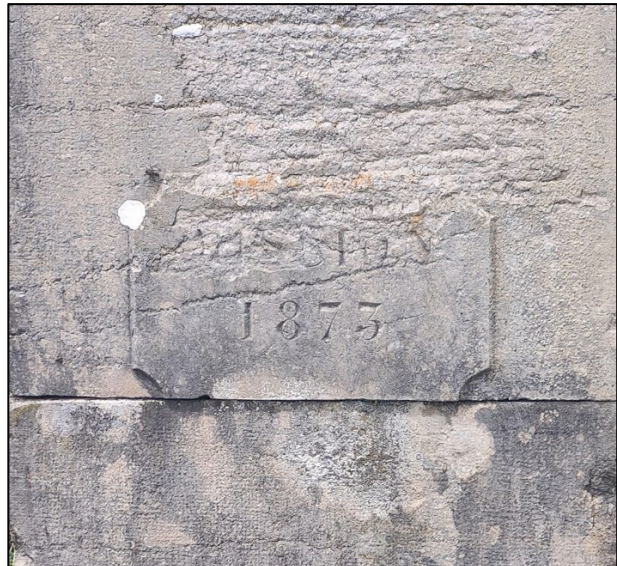
La base, bloc calcaire monolithique important (photo de gauche ci-contre), comporte une haute plinthe dont les arêtes supérieures horizontales sont chanfreinées.

La corniche (photo ci-dessous) adopte un style typique des monuments de la dernière période du XIX^e siècle. Se succèdent, de bas en haut, un petit tore, une gorge, deux chanfreins en opposition formant pointe saillante et enfin un bandeau pouvant s'apparenter à un tailloir



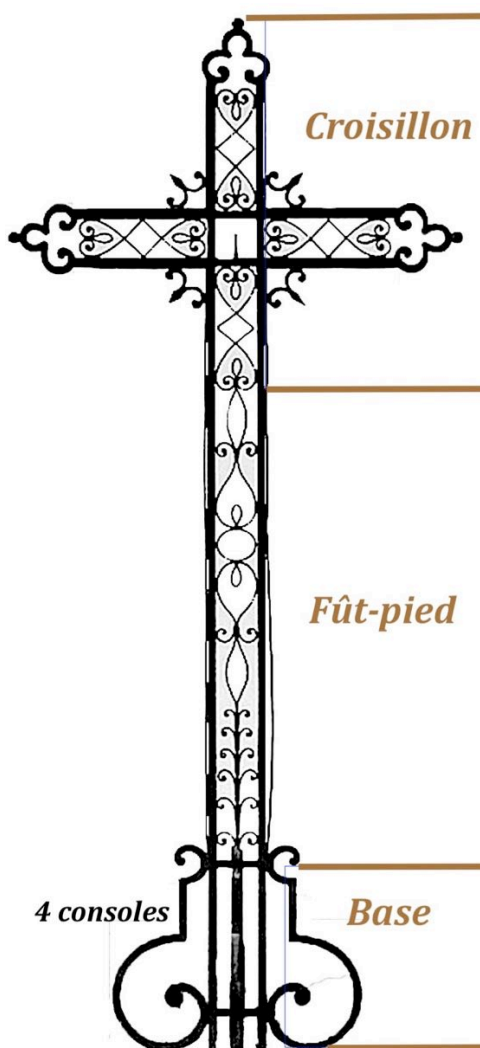
Le dé, corps principal du piédestal, est constitué de deux blocs monolithiques superposés, parfaitement parallélépipédiques. Il est modérément élancé.

Une inscription est gravée sur la face avant du bloc supérieur du piédestal, sur un panneau dégagé en bas relief avec angles dégagés en quarts de cercle. L'inscription évoque le souvenir d'une mission réalisée en 1875 .



La pierre calcaire, sur le haut du panneau à l'inscription gravée, est en partie érodée, laissant bien apparaître le lit horizontal du matériau (les blocs du dé ne sont en effet pas placés de chant).

La croix métallique, sa structure et son allure générale



La croix en fer forgé appartient à un corpus de croix fabriquées dans les années 1870-1890 et érigées en plusieurs villages du premier plateau du Jura et du bassin de l'Ain moyen, essentiellement autour des pôles urbains Clairvaux-Orgelet.

Elle comporte une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles avec quatre consoles en pied. Sont assez nettement superposées trois parties distinctes (même si la croix est de type monobloc).

- Une base, sans décor particulier, est constituée de quatre consoles de soutien placées sur les axes principaux de la croix.
- Un haut fût-pied permet d'élever la croix vers le Ciel ; il est rempli d'un décor de pure ferronnerie avec courbes, rameau, amandes et volutes. À noter la présence de fers plats doublant les fers structurels (solution originale non présente aux autres croix du corpus).
- Enfin, un croisillon sommital à double symétrie (verticale, horizontale) développe un motif décoratif spécifique à l'intérieur des quatre branches quasi-identiques. Des culots en fer forgé sont placés dans les angles des branches. Enfin, des trilobes également en fer forgé sont fixés aux extrémités des branches libres.

À noter que les fers plats de bordure du fût-pied sont en partie détachés des fers structurels.

La base de la croix et les consoles de soutien



La base de la croix métallique est une structure tridimensionnelle 3D réalisée avec des fers de section carrée. Elle est composée :

- d'une part, des deux montants verticaux qui forment les bords du fût-pied de la croix et se prolongent vers le haut ;
- d'autre part, de deux fers verticaux ajoutés, placés orthogonalement par rapport au plan principal de la croix, en avant et en arrière de celui-ci ; ces deux fers-contreforts sont coudés à angle droit en partie haute ;
- enfin, des quatre consoles qui s'appuient sur les quatre fers précédents.

Cette base est conçue de façon à être particulièrement auto-résistante.

Si les deux consoles latérales s'appuient logiquement sur les montants structurels du fût-pied, les deux autres consoles, orthogonales, s'appuient, elles, sur les deux montants verticaux ajoutés en avant et en arrière du plan principal de la croix.

Ces consoles présentent un dessin bien typé qu'on retrouve dans plusieurs croix du corpus et de la partie sud du Jura.



En forme globale de S, elles comportent un gros et ample rouleau en bas, puis une partie droite verticale de liaison, enfin une petite volute en haut.

Ces quatre consoles sont réalisées en fer carré de même section que les fers structurels. Les différents fers sont solidarisés entre eux par de discrets rivets.

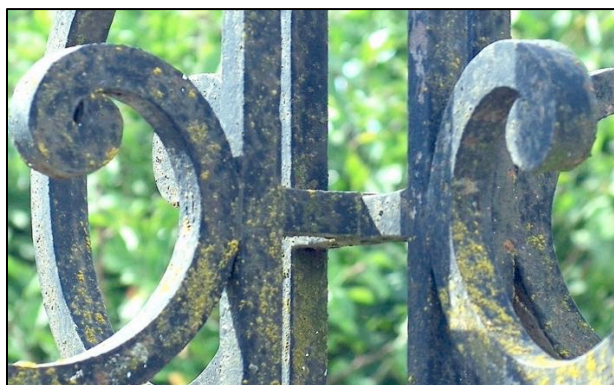


Deux dispositifs d'entretoisement, en forme de croix, sont positionnés en bas et en haut de la base.

En partie haute, une première entretoise horizontale relie les deux montants structurels du fût-pied et les deux fers verticaux ajoutés. C'est à ce niveau que sont fixées les volutes hautes des consoles.

Un second dispositif d'entretoisement lie de même les quatre montants verticaux en partie basse de la base : les gros rouleaux des consoles s'y fixent.

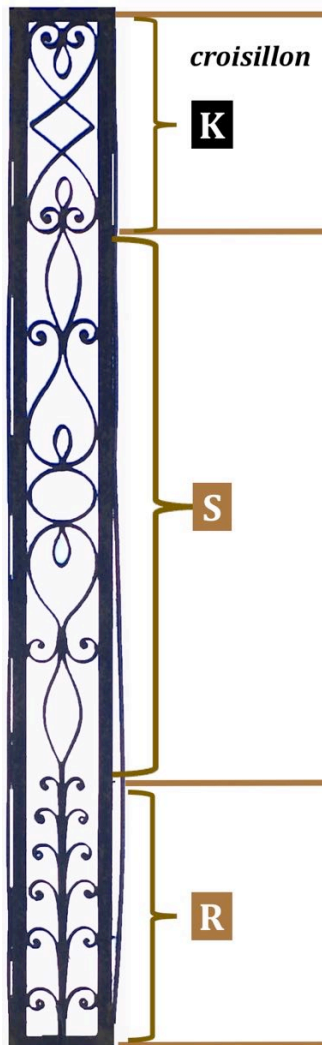
Ces entretoises horizontales formant croix, sont en fer de section carrée, avec assemblage réalisé à mi-fer. et fixations rivetées.



À noter l'absence de tout décor ferronné dans la base de la croix. Le jeu esthétique entre lignes droites et courbes est intéressant.

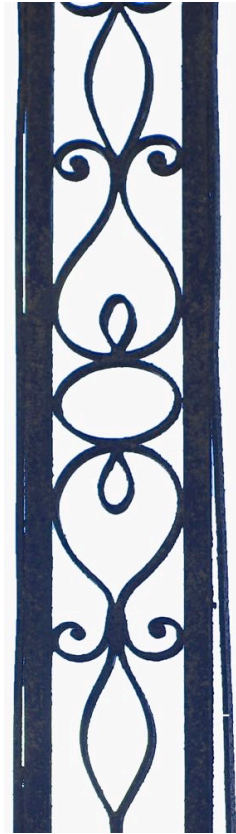
Le fût-pied de la croix et son décor de remplissage

Comme toutes les croix de ce corpus, le fût-pied, très élancé, tend à élever le plus haut possible la croix vers le Ciel. Entre les deux montants structurels est placé un décor de remplissage en fer plat composé de plusieurs motifs ou modules bien distincts, dont l'un [K], en partie haute, appartient à la fois au fût-pied et au croisillon sommital.



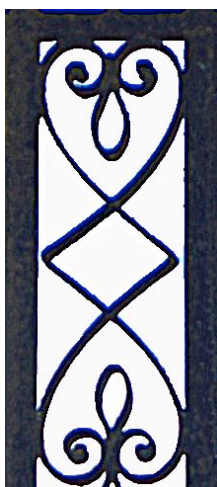
[R]

Le motif du bas [R] est un beau rameau à six duos de feuilles se retournant en volutes et allant vers le haut en se rétrécissant.



[S]

Le module central [S] est une figure symétrique, composée de deux motifs en forme approximative de balustre placés de chaque côté d'un anneau central. Entre les volutes est inséré un petit motif en forme amande formant graine de fleuron.

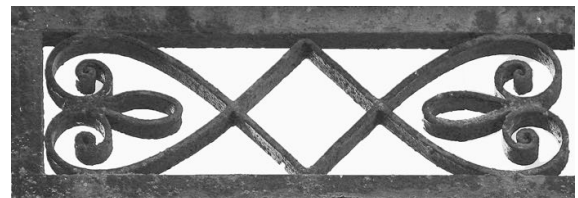


[K]

Le dernier module [K], est d'un style différent, avec ajout de lignes droites brisées. Le motif, symétrique, est constitué d'un losange central et de deux cœurs à volutes et amande mais orientés différemment.

Ces dessins géométriques sont en fait obtenus en croisant, par deux fois, deux fers plats assemblés à mi-fer.

On retrouve ce motif-module [K] dans les branches libres du croisillon.



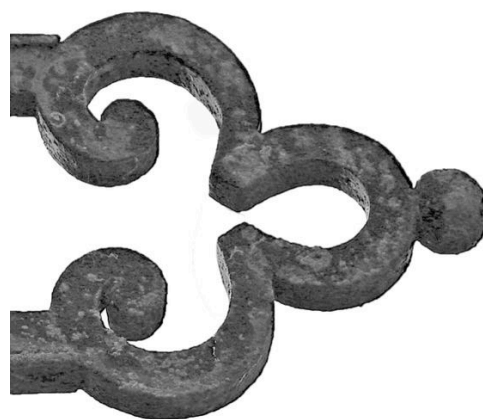
À noter que, par rapport aux croix d'Uxelles ou Nogna notamment, le module [K] est enrichi d'une graine ou amande placée entre les volutes.

Le croisillon sommital

Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré parfait, avec des branches identiques (même longueur et même décor) et avec une double symétrie horizontale et verticale.

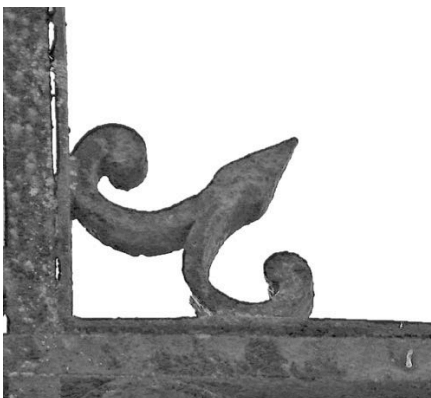


À l'intérieur du rectangle de chaque branche est placé, coincé même, le décor [K] mentionné plus haut.



Aux extrémités des branches libres, sont fixés des culots trilobés en fer plat, symbole trinitaire traditionnel. Une perle en fer étagée est placée au sommet des trilobes. Les volutes terminant les fers des trilobes sont à peine développées, et ne présentent pas de diabolos d'enroulement comme on peut en voir à la croix cousine d'Uxelles.

À noter que, contrairement également à Uxelles, ici à Orgelet (comme aussi à Nogna), les montants structurels parallèles ne sont pas reliés entre eux par des barrettes orthogonales. Les culots sont directement fixés aux extrémités des fers.



Dans les angles externes de la croisée des branches, sont fixés de petits culots en fer tranché et forgé comportant une pointe se décomposant en deux petites volutes.

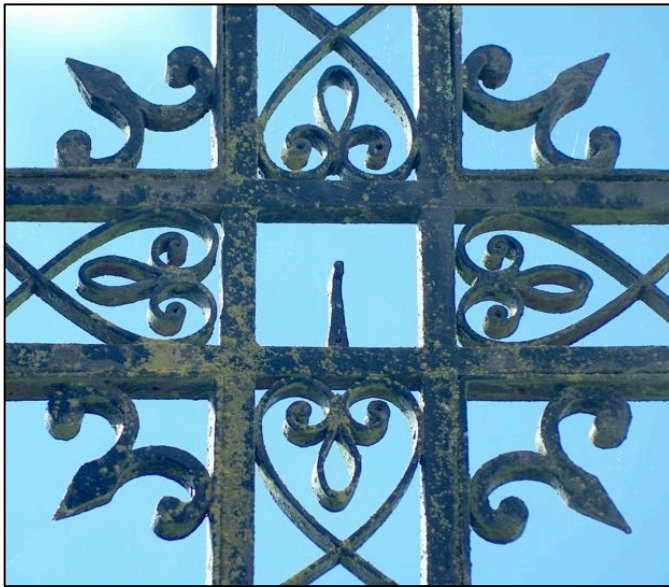
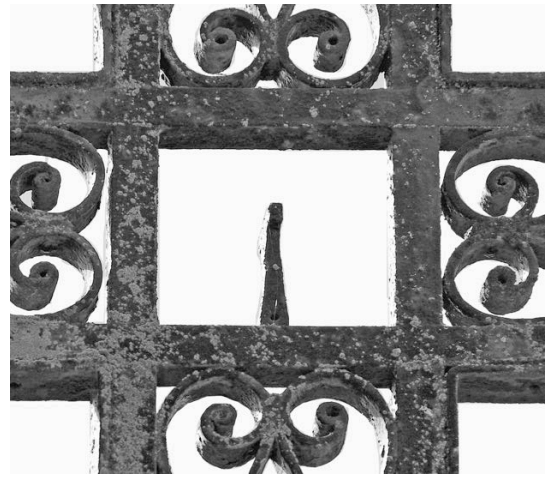
Ce décor remplace ici les traditionnels ensembles de rayons de gloire, réalisés en tôle de fer.



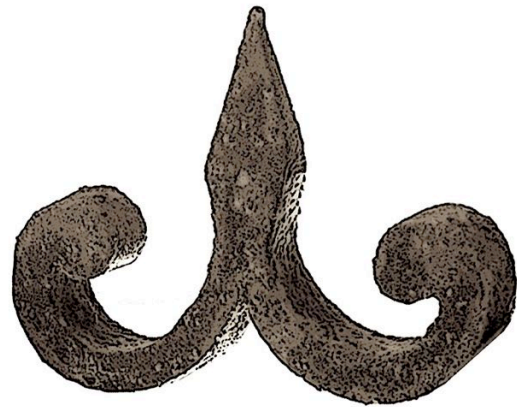


À la croisée des branches, les fers structurels sont assemblés à mi-fer avec fixation par de discrets rivets.

Dans le carré ainsi formé devait être placé un décor, vraisemblablement en forme de cœur, comme dans les autres croix du corpus. Ne subsiste que son support de fixation vertical.



L'ensemble constitué par ce décor absent et par les fleurons des quatre modules [K] renforce l'importance et le caractère fortement centré du croisillon.



Conclusion

La croix de Grange Magnin à Orgelet, érigée en 1873, appartient à ce corpus de croix en fer forgé au style et à la réalisation technique bien caractéristiques, développé dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen.

Il est vraisemblable que l'architecte-dessinateur Jean Marie Constantin BERTIN en soit le concepteur (voir annexe).

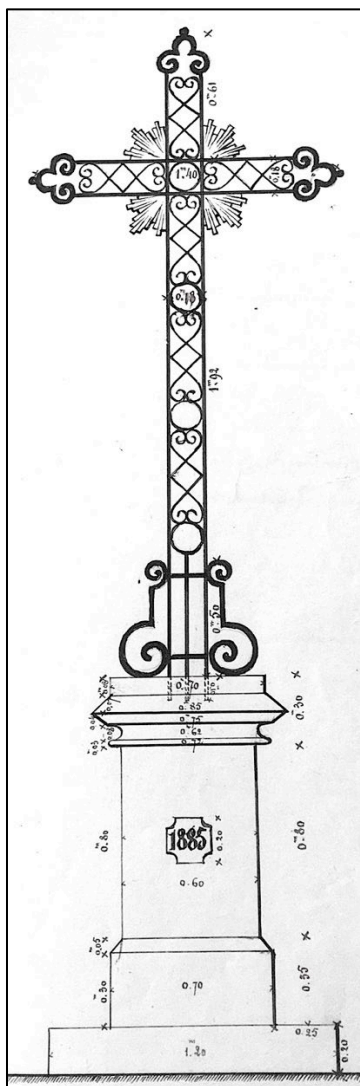
Il faut souligner le fait que si les différentes croix du corpus ont beaucoup de points communs, leur réalisation effective varie d'une croix à l'autre. La croix de Grange Magnin à Orgelet ne déroge pas à cette règle comme en témoigne l'enrichissement du module décoratif [K], la présence, dans les angles de la croisée, de culots à pointe finissant en volutes ou encore les fers plats décoratifs des bords de la croix.

La croix reste globalement en assez bon état de conservation, à l'exception des fers plats bordiers ne collant plus partout aux fers structurels.

Annexe - L'architecte Bertin, possible concepteur de la croix

Plusieurs croix sœurs ou cousines de la croix de Grange Magnin à Orgelet ont aussi été érigées, entre 1870 et 1890 à Nogna, Largillay, Trétu, Chambéria, Sancia, Onoz, Uxelles...

M. Jean Michel Bonjean a identifié aux Archives départementales du Jura, sous la cote 9 v 3 64, un dossier de 1884-85 concernant un projet d'érection de deux croix de fer avec piédestal sur les territoires de Messia et de Sancia. M. Julien Lucquet, d'Orgelet, en serait l'entrepreneur et M. Bertin, l'architecte.



On retrouve sur le dessin proposé pour les deux croix en question des éléments semblables à ceux que l'on voit à Orgelet ou qui s'en rapprochent.

Outre la conception d'ensemble de la croix, on relève le même type de base, les mêmes consoles, le même décor [K], les mêmes culots trilobés. La corniche du piédestal avec sa moulure saillante est également apparentée.

Dans l'étude réalisée par Vincent Claustre et présentée à la Société d'Emulation du Jura en 2020 (*Contribution à un dictionnaire des architectes jurassiens ou ayant exercé dans le département du Jura au XIX^e siècle. Répertoire constitué à partir principalement des archives concernant la commande publique - édifices publics et culturels*¹), on trouve quelques précisions sur un architecte Bertin, possible concepteur de ces croix.

BERTIN Jean Marie Constantin (1812-1891)

Né à Augea le 11 mars 1812. Élève de Paillot en 1843-44, ayant choisi de s'orienter vers le service vicinal en raison de la forte concurrence entre architectes (Paillot, Vittot, Pourchot). Agent-voyer cantonal, affecté d'abord à Champagnole, puis à Salins en 1866, architecte-voyer de Champagny, agréé comme architecte communal en 1875, figurant dans l'Annuaire du Jura comme architecte à Salins de 1880 à 1900. Intervient à Champagnole pour la réparation d'un lavoir (1858) et la conversion d'une partie de l'école des filles en salle d'asile (1859), une citerne à Crotenay (1864), fromageries de Abergement-les-Thésy (1877), Chilly-sur-Salins (1877), Saizenay (1877)...

Sans certitude absolue à ce jour, on peut raisonnablement penser que Jean Marie Constantin Bertin est bien aussi l'architecte-dessinateur de la croix de Grange Magnin à Orgelet et des autres croix du corpus.

¹ <https://www.societe-emulation-jura.fr/wp-content/uploads/2021/10/architectes-Jura-XIXe-2021.10.07.pdf>